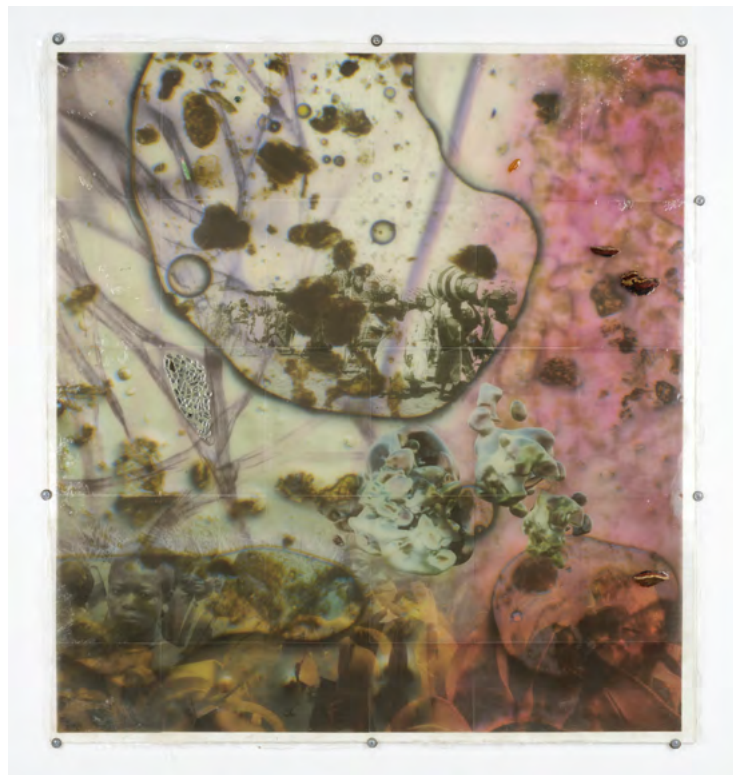


**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

FICHE PÉDAGOGIQUE

À DÉCHIFFRER SUIVRE LES TRACES DANS LES COLLECTIONS



Josèfa Ntjam, *Simulacre*, 2022
Impression sur papier de riz, résine,
polypores, verre et fibre de verre,
200 × 187 × 8 cm
Collection MAMC+, Inv.: 2022.32.1, Achat, 2022
Photo: Cyrille Cauvet / MAMC+
© Adagp, Paris, 2026

**27 JUIN 2026 -
3 JANV. 2027**

Commissaire d'exposition:
Zoé Marty, conservatrice
du patrimoine, responsable
du service collections

L'exposition *À déchiffrer. Suivre les traces dans les collections* amène le spectateur à plonger dans une partie des collections du musée pour en redécouvrir la composition, et se lance à la recherche de la signification des œuvres. À partir des formes, des couleurs, des symboles, on peut effectuer un vrai travail d'enquête. C'est ce qu'a fait la commissaire d'exposition Zoé Marty pour sélectionner 122 œuvres datées du 17^e siècle à nos jours, réalisées par 71 artistes dont 12 inconnus.

À travers un parcours transchronologique et thématique, l'exposition questionne notre façon de construire les récits et d'écrire l'histoire de l'art. Au fil des salles, le public est invité à découvrir ces traces qui mêlent passé, présent et futur. Le sens des œuvres change avec le temps, l'évolution des techniques et le contexte d'étude. Quelle interprétation conserver, quel regard privilégier dans une discipline où les grilles de lecture sont en perpétuelle mutation?

HISTOIRE DES MUSÉES

La France de l'Ancien Régime ne connaît pas de musée au sens contemporain du terme. On trouve plutôt des collections dans des cabinets de curiosités ou des salons privés plus ou moins ouverts au public. Inauguré en 1793, le Muséum Central des Arts de la République, actuel musée Louvre, est considéré comme le premier musée en France. Il est constitué des collections ayant appartenu à la Couronne, d'œuvres saisies par les révolutionnaires puis des spoliations menées pendant les guerres napoléoniennes. La décentralisation des collections commence sous Napoléon I^{er}, qui diffuse les collections du Louvre dans plusieurs villes de France. Cette dynamique impérialiste ne bénéficie pas à toutes les villes mais le modèle du musée est approprié progressivement. C'est le cas à Saint-Étienne où la constitution d'une collection publique se fait à la faveur du legs d'un cabinet de curiosité à la municipalité en 1833.

Une évolution majeure a lieu au cours de l'entre-deux guerres: le partage des connaissances et des jouissances est au centre des préoccupations. En 1945, une unique ordonnance provisoire fixe le statut des musées, proposant une définition qui reste floue pendant plus d'un demi-siècle. C'est seulement en 2002 qu'apparaît la loi relative aux musées de France, qui dispose que toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée pour le public est considérée comme un musée.

Le rôle des institutions muséales dans l'Histoire comme méthode et discipline est encore à interroger: quelles mémoires choisissons-nous d'honorer et de conserver?

MENER L'ENQUÊTE

Lorsqu'ils sont en face d'une œuvre sans auteur ou autrice, certains historiens s'appuient sur une façon d'attribuer sa maternité en se basant sur un ensemble de critères (style, techniques, influences...): c'est l'attributionnisme. Mais l'historien de l'art n'est pas le seul à utiliser le déchiffrement comme méthode d'analyse: c'est aussi le cas du détective Sherlock Holmes!

Dans *À déchiffrer. Suivre les traces dans les collections*, les visiteurs peuvent aussi exercer l'art de l'enquête en décryptant différents indices laissés à leur disposition comme le titre des œuvres, les cartels, ou les textes de salle. *Le déchiffreur* de Jean Dubuffet nous accueille dans l'exposition. Cet assemblage de papiers questionne à la fois le processus créatif et le propos de l'œuvre. L'artiste a choisi de recombinaison des morceaux de peintures préexistantes pour en former une nouvelle.

On découvre ensuite une huile sur toile de Joan Miró. La peinture paraît abstraite, c'est un ensemble de signes noirs et rouges sur fond bleu. Mais la lecture du titre, *Danse de personnages et d'oiseaux*, révèle la nature de ces dessins. Chaque forme possède sa propre signification: Miró crée un langage plastique unique.

Parfois les titres eux-mêmes sont cryptiques. Comment interpréter le *Big Square, 56_034* de Sari Dienes? Le cartel nous informe sur l'histoire de cette œuvre. L'artiste a conservé l'empreinte de pétroglyphes des Premières Nations américaines. Grâce à une technique de frottage, elle révèle des symboles aujourd'hui disparus, portes ouvertes sur l'imaginaire.

LE GESTE ET LA PENSÉE

Mais qu'a voulu dire l'artiste? Voilà une question que l'on entend bien souvent au musée. À cheval entre le geste et la pensée, la création artistique n'est pas qu'une affaire de technique. La lecture de l'intention de l'artiste, de son propos, est centrale. Il s'agit d'analyser le geste artistique, au sens propre comme au figuré.

L'œuvre *Catacombes* de Jana Sterbak est constituée entièrement de chocolat. Réalisée à partir du moulage d'un véritable squelette, la sculpture est une réinterprétation qui évoque une nature morte. Derrière les références au cannibalisme, à la table d'autopsie et à la sépulture, l'artiste propose une réflexion sur la nature du regard porté sur la mort. Le squelette, dernière trace de notre corps, devient un rappel que tout est périssable et que la mort fait partie du cycle de la vie.

Helen Lewitt immortalise les graffitis à la craie laissés par les enfants des quartiers populaires dans le New York de la fin des années 1930. Elle conserve ainsi des créations éphémères qui font office de témoignages collectifs d'une Histoire et d'un territoire.

En 1968, Gina Pane enferme de la terre dans un sac de tissu. Cet objet conserve le souvenir d'un moment de la performance, tout en donnant corps à l'intérêt de Gina Pane pour la nature, l'environnement et la récolte. L'œuvre *Contient de la terre d'un potager* fait office de jalon dans la carrière de l'artiste, qui met de côté sa pratique de la sculpture au profit de la performance.

UN VOYAGE DANS LES COLLECTIONS

Dans un musée, chaque œuvre existe à côté d'un ensemble de données: dimensions, historique d'acquisition, documentation sémiotique... Plonger dans toutes ces créations, c'est avoir l'occasion de réécrire leur histoire, de montrer des pièces parfois jamais sorties des réserves, d'exposer les artistes minorisés... Cette nouvelle lecture des œuvres se fait dès la conception du parcours d'exposition. Qui choisit-on d'exposer et pourquoi?

Dans la galerie des portraits, *Portrait ou étude d'un homme noir* de Claude Soulyar met en lumière certaines « zones d'ombres historiques ». Le manque d'informations sur le contexte de sa création a donné naissance à des interprétations, aujourd'hui remises en question dans un contexte post-colonial. Datée de 1848, année de l'abolition de l'esclavage, cette toile a longtemps été vue comme le portrait d'un homme libre ou d'un esclave affranchi. Mais il est aussi possible qu'il ait été utilisé comme un modèle d'étude raciale. Découvert aux côtés d'un autre portrait d'un natif américain dans l'école des beaux-arts où enseignait l'artiste, l'œuvre pourrait également être un tableau raciste ayant servi à montrer différents « types raciaux ».

L'œuvre *Sans titre* d'Hedda Sterne n'avait jamais été exposée depuis son acquisition en 1987. En déchirant un morceau de papier, elle révèle une forme qu'elle interprète en dessin. *À déchiffrer. Suivre les traces dans les collections* est l'occasion de montrer cette pièce dans la section consacrée aux artistes surréalistes, qui dialogue avec la production de plusieurs créatrices mises de côté par une Histoire de l'art écrite par des hommes.

L'exposition *À déchiffrer. Suivre les traces dans les collections* propose aux visiteurs de (re)découvrir ces œuvres riches de sens. Chaque personne peut apporter un regard différent sur les œuvres et les artistes de la collection. Rappel d'une Histoire construite collectivement, tout le monde est invité à laisser une trace dans l'espace *À vous de jouer* à la fin de l'exposition. La présence d'une bibliothèque de science-fiction féministe, queer et décoloniale vient couronner ce parcours: il est l'heure d'écrire de nouveaux récits.

QUELQUES RÉFÉRENCES...

→ **Leonora Carrington (1917-2011):**
Onirisme et surréalisme. Dès l'enfance, elle dessine des animaux fantastiques et invente des créatures hybrides. Peinture, sculpture, écriture: l'artiste anglaise explore les médiums. Après un court séjour en France où elle sera fortement influencée par les surréalistes, elle s'installe au Mexique. Elle y donne naissance à ses enfants, et la maternité marquera la suite de son œuvre: contes et figures féminines protectrices habitent toiles et récits.

→ **Carlo Ginzburg (1939-2026):**
L'historien de la trace. Auteur de *Mythes emblèmes traces: morphologie et histoire*, l'historien italien s'attache à faire l'histoire à partir de détails. Au lieu d'étudier la façon dont les grands événements historiques influencent la société, il se concentre sur des micro-événements. Les quotidiens de celles et ceux qui sont loin des grandes révolutions révèlent de nouveaux savoirs et tissent une Histoire commune. Ce qui est apparemment anecdotique devient central. Cette démarche s'appuie sur l'utilisation des méthodes attributionnistes de

l'histoire de l'art, pour l'appliquer aux sciences sociales et créer un nouveau modèle de méthodologie scientifique.

→ **Josèfa Ntjam (1992): La puissance de l'assemblage.** Artiste, performeuse et autrice, elle cherche à déconstruire les discours dominants sur l'origine, l'identité et la race en combinant les références. Ses assemblages confrontent mythologies africaines, symbolisme religieux et science-fiction. L'utilisation d'outils numériques, de l'esthétique web des années 2000 et d'Internet l'inscrit résolument dans l'héritage du mouvement afrofuturiste.

PISTES PÉDAGOGIQUES

SUIVRE LES TRACES, DÉCHIFFRER LE MONDE

À travers la notion de trace, les élèves sont invités à observer, expérimenter, enquêter et interpréter. Qu'elles soient matérielles, historiques, artistiques ou imaginaires, les traces deviennent des indices permettant de raconter, comprendre et questionner le monde. Cette démarche favorise la curiosité, l'esprit critique et la construction progressive du sens.

→ MATERNELLE

Découvrir et expérimenter

Les élèves explorent les traces par le geste, la matière et les sens. Ils découvrent que leurs actions laissent des marques et que celles-ci peuvent devenir des images, des souvenirs ou des histoires.

À explorer :

- Que racontent les traces que nous laissons ?
- Comment une trace peut-elle devenir une image ?
- Pourquoi certaines traces restent-elles alors que d'autres disparaissent ?

→ ÉLÉMENTAIRE

Observer et raconter

Les élèves apprennent à reconnaître les traces qui les entourent et à les utiliser pour imaginer, raconter et comprendre. Ils développent leur capacité à relier des indices et à construire des récits.

À explorer :

- Comment les traces nous aident-elles à comprendre le passé ?
- Comment inventer une histoire à partir d'indices ?
- Que révèlent les traces visibles et invisibles de notre environnement ?

→ COLLÈGE

Enquêter et interpréter

Les élèves abordent les images, les objets et les œuvres comme des espaces d'investigation. Les traces deviennent des indices à observer, analyser et confronter afin de construire une réflexion personnelle et collective.

À explorer :

- Une trace raconte-t-elle toujours la vérité ?
- Comment déchiffrer ce qui n'est plus visible ?
- Comment les artistes transforment-ils les traces en récits et en œuvres ?

→ LYCÉE

Questionner et transmettre

Les élèves développent une réflexion critique sur la trace comme archive, témoignage et construction culturelle. Ils interrogent les mécanismes de transmission, de mémoire et d'interprétation.

À explorer :

- Que reste-t-il d'une œuvre, d'un événement ou d'une existence après leur disparition ?
- Qui décide de ce qui mérite d'être conservé, transmis ou oublié ?
- Les traces permettent-elles de comprendre le monde et participent-elles à sa reconstruction ?

→ QUELQUES PISTES TRANSVERSALES

Les grottes de Lascaux et les premières représentations humaines, les archives et la mémoire collective, les récits d'enquête et les langages codés, les bibliothèques comme lieux de conservation des savoirs, la science-fiction et les mondes à déchiffrer, ou encore la place de l'art dans la transmission, la mémoire et la recherche de sens.

BIBLIOGRAPHIE

- Carlo Ginzburg, *Mythes emblèmes traces: morphologie et histoire*, Verdier poche, 2010, 336 p.
- Louise Bacquet, « Le paradigme indiciaire chez Ginzburg », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 121, 2015, p. 175.
- Leonora Carrington, *Contes, l'œuvre écrit*, Éditions Fage, 2020, 208 p.
- Alix Agret (dir.), *Surréalisme au féminin ?*, InFine Éditions d'art, 2023, 176 p.
- Alain Schnapp, *Une histoire universelle des ruines: Des origines aux Lumières*, Éditions du Seuil, 2020, 744 p.
- Françoise Cohen (dir.), *Jana Sterbak: Condition contrainte*, Actes Sud, 2006, 120 p.
- Sophie Bernard, Aurélie Verdier, Anne Foucault, Juan-José Lahuerta, Guitemie Maldonado, Jean-Christophe Bailly, *Miró: Un brasier de signes – La collection du centre Pompidou*, InFine Éditions d'art, 2024, 320 p.
- Nadia Yala Kisukidi, Rokhaya Diallo, Barthélémy Toguo, Richard Ohene-Larbi, Zahia Rahmani et Anaïs Kien, « Les musées, chambre d'écho du monde ? », *Hommes & migrations*, n° 1340, 2023, p. 51-57.
- Dominique Poulot, *Une histoire des musées en France (XVIII^e – XX^e siècle)*, La Découverte, 2012, 213 p.

SITOGRAPHIE

- Zoé Marty, « Comment rêver (encore) les musées ? La Science-fiction féministe à la rescousse du p.m.atrimoine. », *La Cuisine d'une sorcière*, 17/07/2023: sorciere.hypotheses.org/207
- Séminaire *Traces dans les arts: formes, mémoires, archives, empreintes*: calenda.org/1297752